



Nous entrons dans le carême. Cette période est certes difficile, car à chaque fois que nous produisons des efforts pour nous rapprocher du Christ, le Malin essaie de nous en détourner. Ainsi malgré nos efforts pour jeûner, pour prier davantage, nous sentons bien, dans nos relations avec les autres en particulier, que nous ne parvenons pas à l'attitude désirée. Pourtant, après un temps d'efforts, ayant purifié notre âme et notre corps par le jeûne, la prière et la pénitence, nous ressentons la joie de ce temps béni qui nous rapproche de Dieu. Pour nous encourager dans cette ascèse, l'Eglise nous donne la semaine de la tyrophagie, qui précède le carême, et au cours de laquelle nous ne mangeons déjà plus de viande. Durant cette semaine, les vêpres du mardi soir et du jeudi soir ont une structure propre au carême avec, notamment, la récitation de la prière de saint Ephrem. Le mercredi et le vendredi sont des jours aliturgiques, comme tous les jours de carême. Les péricopes évangéliques, que nous lisons tout au long de la semaine, relatent la Passion du Sauveur. Enfin, les textes liturgiques nous plongent dans le sens de cette période et dans la joie de pouvoir la vivre comme une anticipation de ce que nous allons vivre après tous les efforts et des débuts un peu difficiles. Je vous propose un florilège des textes de cette semaine :

« Les portes de la divine pénitence s'ouvrent devant nous, entrons joyeusement et purifions nos corps ; de nourriture abstenons-nous ainsi que de nos passions, nous conduisant comme des serviteurs du Christ, qui appelle le monde au royaume des cieux, offrons la dîme de toute l'année au Roi de l'univers pour contempler avec amour sa sainte Résurrection. » (Tropaire Cathisme des matines du lundi).

« Aujourd'hui, c'est l'avant-fête lumineuse, le brillant exorde du Carême : frères, courons plein d'assurance, pleins d'allégresse et d'entrain. » (1^{er} tropaire de la 1^{ère} ode, matines du lundi).

« Nous abstenant de viandes et d'autres mets, fuyons aussi l'inimitié, la haine, la dissipation, le mensonge et toute sorte de mal » (2^e tropaire de la 9^e ode, matines du lundi).

« Par le jeûne efforçons-nous de purifier la souillure de nos péchés ; par la miséricorde et l'amour du prochain, par notre zèle à secourir les indigents, nous pourrons entrer dans la chambre nuptiale du Christ qui nous accorde la grâce du salut. » (1^{ère} stichère aux apostiches de vêpres du lundi).

« C'est ainsi que nous devons jeûner : plus de disputes, de haine, de murmure et de jalousie, de perfidie ou d'arrogance, mais dans l'humilité suivons l'exemple du Christ. » (2^e tropaire de la 8^e ode, matines du mardi).

« Fidèles recevons dans la joie l'annonce du jeûne, comme l'ont fait jadis les Ninivites ; et, comme les courtisanes et les publicains reçurent de Jean le message de conversion, par l'abstinence préparons-nous à la sainte Cène du Seigneur en Sion ; par nos larmes purifions-nous dès maintenant, avant qu'il nous lave comme les disciples glorieux ; et demandons la grâce de pouvoir contempler l'accomplissement du mystère où s'inaugure la Pâque de vérité ; préparons-nous à la vénération de la Croix pour glorifier la Résurrection du Christ notre Dieu, et disons-lui : Seigneur ami des hommes, tu es notre espérance, ne nous repousse pas. » (1^{ère} stichère aux apostiches de vêpres du mardi).

Beaucoup d'autres extraits pourraient être ajoutés. Que ceux-là soient une invitation à nous plonger durant tout le carême dans ce livre si utile qu'est le Triode, pour y lire et y prier les textes que nous n'avons pas pu entendre pendant les offices que nous ne célébrons pas, ou pour nous replonger dans ceux que nous avons entendus pendant l'office, pour qu'il soit un réel support à notre effort et que nous puissions traverser ce temps dans la joie, pour pouvoir glorifier la Résurrection de notre Sauveur.

Archiprêtre Serge

Les funérailles d'Élie Fondaminski

Récit de Véra Bounine

Suite à la rencontre avec Dominique Desanti, nous publions un extrait du témoignage de Vera Bounine, épouse de l'écrivain russe Ivan Bounine, prix Nobel de littérature, et qui a assisté aux funérailles "en l'absence du corps" du saint martyr Elie. Celles-ci furent célébrées par le père Constantin Zambrjtskii qui était détenu à Compiègne avec Elie et qui l'y a baptisé.

Tous ces derniers jours je revois en pensée les funérailles « en l'absence du corps » d'Ilia Isidorovitch. Elles ont eu lieu à Noisy le Grand dans cette minuscule église fondée avec tant d'amour par Mère Marie. [...] De toute ma vie dans l'émigration, je n'ai jamais vécu un tel recueillement. Il est difficile d'en parler, mais nous avons tous ressenti une grande élévation spirituelle. Sans doute nous pensions tous que l'âme d'Ilioucha se réjouissait, et nous accompagnait.

L'homélie du prêtre, le père Constantin, qu'il a prononcé juste avant les funérailles, était impressionnante. C'est lui qui a baptisé Ilioucha. Il nous a fait un récit détaillé de leur vie commune au camp de Compiègne. Ilioucha assistait à tous les offices, et le père Constantin était frappé par sa façon de prier :

« Je savais qu'il était juif, et je m'étonnais de le voir si bien faire tout ce que doit faire un orthodoxe à l'église. Très vite nous avons eu de fréquentes conversations, et j'étais impressionné par ses connaissances théologiques. Il connaissait très bien la Bible et l'Evangile, il avait beaucoup lu d'ouvrages de théologie. Et je n'arrivais pas à comprendre pourquoi cet homme ne demandait pas le baptême, mais bien sûr je ne lui en disais rien. Il y avait en général beaucoup de Juifs qui venaient à nos offices. Ilia Isidorovitch se distinguait parmi eux. Une fois, alors qu'il n'y avait personne à l'église de ceux qui habituellement lisait les Apôtres, je demandai à Ilia Isidorovitch de lire ce qui était prévu durant cette liturgie. Vous ne pouvez vous imaginer la joie qui a brillé dans ses yeux... Il demanda : « En suis-je digne ? ». J'ai répondu : « Bien sûr ». Après cela il lui arriva souvent de lire les Apôtres ou l'hexapsalme. »

« Il y eut des rumeurs, suivant lesquels dans le camp voisin on avait commencé à fusiller les Juifs français, puis on entendit dire que les Juifs seraient séparés des aryens. Pour nous qui étions si liés spirituellement, ce fut un véritable drame, et tout particulièrement pour Ilia Isidorovitch. »

« Quelque temps plus tard, S.T. Pianov s'approcha de moi et me dit qu'Ilia Isidorovitch souhaitait mentretenir de quelque chose. Il me demanda, s'il se faisait baptiser, pourrait-il continuer à prier pour ses parents ? Je lui dis : « Si un Juif vous a fait du bien, vous devez prier pour lui, n'est-ce pas, alors d'autant plus pour vos parents ». Alors, les yeux brillants, il me répondit joyeusement : « C'est la dernière chose qui m'empêchait de demander le baptême. Maintenant je suis prêt ».

« Le lendemain, le 21/8 septembre, jour de la Nativité de la Mère de Dieu, nous avons célébré le sacrement du baptême. Nous avons mis une sentinelle à la porte de notre petite chapelle : nous craignons les Allemands, les Juifs, et certains Russes. Dans l'église, si primitive et meublée de nos propres mains, il n'y avait que moi, vêtu d'un ornement en toile grossière, celui que je porte aujourd'hui, et le parrain S.T. Pianov, car la marraine était absente ; mère Marie était dans un camp voisin. Après le sacrement du baptême, il y eut la confession. Il est rare d'entendre une telle confession, en fait j'ai rarement rencontré parmi les orthodoxes un chrétien comme Ilia Isidorovitch. Le lendemain il devait communier. La messe commença. Il était tout illuminé, enfin allait s'accomplir ce dont il avait été privé durant tant d'années et que son âme espérait tant. A la fin de la proscomidie, deux Allemands entrèrent sans se gêner, et nous déclarèrent que la direction du camp avait ordonné de détruire l'église. Nous sommes vite sortis. J'ai pris l'antimensium et tout ce dont j'avais besoin, et nous sommes allés chez moi, où j'ai continué de célébrer la messe. Tout d'abord j'ai donné la communion à tous les autres. Puis, quand presque tout le monde fut parti, Ilia Isidorovitch s'approcha de la coupe. Je lui donnai la communion en secret. Je le répète, il fallait se cacher des Allemands, des Juifs, et de certains orthodoxes russes qui, c'est triste à dire, pouvaient être grossiers et étaient capable de nous dénoncer. C'est comme si on avait attendu qu'Ilia Isidorovitch soit baptisé pour détruire l'église. Bien sûr, nous avons continué à prier en secret, mais il aurait été bien plus

difficile de célébrer un baptême. Les temps devinrent très angoissants. Peu de temps après, Ilia Isidorovitch tomba malade : un ulcère à l'estomac. Il dut également subir une opération d'un étranglement de l'hernie; Il aurait pu rester à l'infirmerie, mais il refusa, disant que bien que chrétien, il voulait partager le destin de son peuple juif, et qu'après le baptême il sentait qu'il saurait supporter toutes les épreuves et les douleurs, toutes les tortures, que maintenant rien ne lui faisait peur. La seule chose qui l'attristait, c'est d'être séparé de ses amis les plus proches ».

Après cette homélie, que nous avons tous écouté en retenant notre souffle, en essayant de retenir chaque mot, on commença les funérailles «en l'absence du corps» ; On installa la table des morts et la croix. Comme je l'ai écrit, le prêtre était revêtu du même ornement que celui dans lequel il célébrait au camp et qu'il portait lors du baptême d'Ilioucha, ce qui était très émouvant. L'ornement était fait d'une toile grossière. Le père Constantin célébrait avec ferveur. Le chœur chantait bien. Presque tous pleuraient en silence. Nous priions pour le « lecteur Ilia ». Je ne sais pas pour les autres, mais je ressentais un lien mystérieux qui me reliait à presque toutes les personnes présentes, alors que je ne connaissais presque personne. [...]

Extrait d'un texte paru dans le « Messenger Orthodoxe » en langue russe, n° 192.

Traduit par E.T.

La solitude, malédiction ou grâce ? par le Père Boris BOBRINSKOY

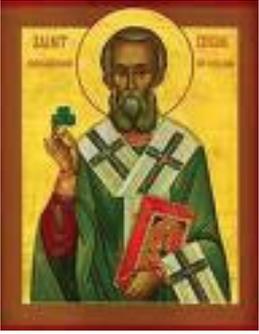
L'homme est un être de communion et de partage et le besoin d'aimer et d'être aimé est gravé au cœur même de l'existence. Le démon est ce «diviseur» (diabolos) qui contrecarre l'œuvre permanente de «réunion», de rassemblement de Dieu, car Jésus est venu «pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés» (Jn 1 1,52). Le lien de l'Esprit sera ce ciment qui nous reliera les uns aux autres comme les pierres précieuses de la Cité céleste, la Nouvelle Jérusalem. Eloignés du Père et orphelins sur une terre hostile, nous devenons étrangers les uns aux autres, frères ennemis, Caïn en puissance. C'est ainsi que nous nous immergeons dans la solitude qui pèse comme une malédiction, comme une fatalité insupportable, l'enfer ici sur terre.

Et pourtant, du fond de l'abîme, du puits de perdition, je crie vers Toi, Seigneur, j'appelle mes frères les hommes. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ? ». Le solitaire fait sien ce cri du Crucifié, et son cri atteint le marchepied du Trône du Père. Et Dieu essuiera toute larme de son visage.

Mais il y a une autre forme de solitude, celle de la destinée acceptée, du choix conscient et volontaire, issu d'une soif d'absolu, de face à face avec l'Unique, avec le Bien-Aimé. « Aussi, Je vais la séduire, la conduire au désert, et parler à son cœur » (Os 2, 16), dit le Seigneur à Israël. Toute vie chrétienne comporte, de manière souvent cachée et même ignorée, cette dimension de seul à seul, car pour devenir un être de communion et s'éveiller à l'amour, il faut non moins être unique, irréductible à la multitude. Tel est le secret de la personne qui ne peut se réduire ni se fondre dans la foule, mais qui, dans le silence de la nuit se laisse envahir par la Présence du Tout-Autre, de Celui qui vient d'ailleurs et qui nous arrache à notre finitude. La solitude devient alors un chemin de croix et de lumière, pour que mon «moi» meure et que ce ne soit plus moi qui vive, mais le Christ en moi. Alors la puissance de l'amour me pousse en dehors de mon enclos, à la rencontre de l'autre, surtout du pauvre et du solitaire. Et celui-ci devient proche, l'ennemi ami, l'étranger hôte à notre table. Notre cœur se dilate, nos bras s'étendent, à l'image de Celui qui, les bras étendus sur la Croix, a attiré tous les hommes à Lui.

Paru dans le bulletin de la Crypte N° 270 - Février 1999
Communauté orthodoxe française de la Sainte Trinité

Saint Patrick, Illuminateur de l'Irlande 17 mars



Cet apôtre de l'extrême Occident naquit en Grande-Bretagne vers l'an 383, au sein d'une famille celte romanisée et depuis longtemps chrétienne. Son père était Diacre. Il possédait un domaine prospère et laissa son fils passer ses premières années dans la frivolité, sans grand souci des choses de Dieu. Lorsque Patrick eut seize ans, il fut capturé, avec de nombreux autres habitants de la région, par des pirates et vendu en Irlande à un propriétaire terrien qui lui assigna la garde de ses troupeaux dans la montagne. Les rigueurs de l'exil en cette terre étrangère et presque entièrement adonnée au paganisme, et le contact avec la nature tournèrent son cœur vers Dieu, et il commença à mener une vie de pénitence, passant ses jours et la plus grande partie de ses nuits dans la prière, à genoux sur la terre gelée ou détrempée par les pluies, sans en ressentir aucune gêne, tant son âme était remplie de divines consolations.

Au bout de six années de cette captivité qui était devenue paradis de délices, il entendit une nuit une voix qui lui disait : « Tu as bien fait de jeûner et de prier, Dieu a entendu ta prière, va maintenant, retourne dans ta patrie, ton bateau est prêt! » Plein de confiance, il prit alors la fuite et, marchant au hasard pendant plus de 320 kilomètres, il parvint à un port et s'embarqua sur un bateau de marchands païens. Au bout de trois jours, ils

débarquèrent sur une terre déserte et inconnue et se mirent en marche, à la recherche d'une habitation. Ils errèrent pendant près d'un mois en proie à la faim, et finalement demandèrent à Patrick d'intercéder auprès de son Dieu pour les sauver. Dès que le jeune chrétien éleva les mains, un troupeau de porcs apparut et les hommes purent en abattre pour se rassasier.

Après avoir regagné la demeure familiale, il eut une nouvelle vision, un personnage céleste se présenta devant lui en montrant un paquet de lettres. Ouvrant la première, il lut : « Voix de l'Irlande! Saint garçon, nous te prions de venir encore marcher parmi nous. » Et il crut alors entendre la voix des hommes de la forêt où il avait passé ses années de captivité. Ressentant en lui l'appel de Dieu, il décida de se préparer à évangéliser ces barbares, après avoir complété au préalable sa formation ecclésiastique négligée dans sa jeunesse. Il se rendit alors en Gaule, séjourna dans divers centres monastiques, en particulier à Lérins, et demeura pendant près de quinze ans à Auxerre pour suivre l'enseignement de Saint Germain qui l'ordonna Diacre.

Lorsque Saint Germain revint de sa mission en Angleterre où il avait lutté contre les hérétiques pélagiens (429), il ramena des nouvelles sur le grand besoin de missionnaires pour la terre d'Irlande. Saint Patrick reçut alors la consécration épiscopale des mains de Saint Germain, avec mission d'évangéliser les barbares d'Irlande. Il était en effet bien préparé à cette tâche, non seulement par l'appel de Dieu, mais aussi parce qu'il connaissait bien la langue et les mœurs de ces peuplades.

À la tête d'une petite troupe de Clercs, il débarqua dans l'île et il se rendit sans tarder à une grande assemblée que tenaient périodiquement les chefs de clans. Il prêcha intrépidement le Christ devant ces farouches guerriers et parvint à en convertir quelques-uns, obtenant ainsi la conversion de leurs peuples, et des terrains pour y fonder des Eglises et des Monastères. Il parcourut toute l'Irlande, surtout dans sa partie nord, proclamant infatigablement la parole de Dieu, en s'adressant de préférence d'abord aux chefs de clans et aux rois locaux. C'est ainsi qu'il put convertir les rois de Dublin, de Munster et les sept fils du roi de Connaught. Il se heurtait partout à l'opposition des druides, qui usaient contre l'Apôtre de leurs sortilèges magiques, mais par la puissance de Dieu, Patrick les réduisait à l'impuissance et il en convertit même certains qui devinrent des Prêtres pieux et zélés pour l'évangélisation de leurs frères.

Il fonda un monastère à Armagh, qui fut le centre de ses voyages missionnaires et devint par la suite le siège archiepiscopal de l'Irlande. Affrontant violences, menaces et dangers de toutes sortes dans un mépris complet de lui-même et sans faire aucun cas de ses capacités personnelles, Patrick traversait ces terres inhospitalières en laissant Dieu parler par son intermédiaire. Ordonnant Prêtres et Evêques, Saint Patrick organisa la nouvelle Eglise, en respectant avec sagesse les caractères originaux du peuple irlandais. Ses Evêques n'avaient pas en général leur siège dans les cités mais dans les monastères, lesquels connurent dans les générations suivantes un essor considérable et firent de l'Irlande une nouvelle Thébàide, d'où sortirent quantité de moines, hardis missionnaires et voyageurs infatigables, qui contribuèrent grandement à la ré-évangélisation de l'Europe après les invasions barbares.

Qu'il soit en séjour dans un de ces monastères-évêchés ou en voyage, Saint Patrick ne manquait jamais à l'accomplissement de sa règle quotidienne de prière, qui consistait en la récitation complète du Psautier, avec tous les Cantiques de l'Ancien Testament et d'autres textes inspirés comme l'Apocalypse de Saint Jean. Dans ces tournées missionnaires, il faillit plus d'une fois être tué par ses opposants, mais l'Ange de son Eglise le tirait du danger pour le profit des fidèles. Il se faisait le défenseur des populations en proie aux incursions des pirates, et il excommunia Coroticus, le chef d'une horde bretonne, qui, débarquant au milieu d'une peuplade baptisée la veille, avait massacré plusieurs néophytes et en avait capturé d'autres pour les vendre en esclaves. Quelques mois après Coroticus, qui avait refusé de se repentir, fut frappé d'aliénation mentale et mourut dans le désespoir.

Parvenu à l'âge de quatre-vingts ans, Saint Patrick se retira au bout de trente années d'épiscopat et il écrivit dans sa Confession « Je le confesse à mon Seigneur et je ne rougis pas en Sa présence depuis que je L'ai connu dans ma jeunesse, l'amour de Dieu a grandi en moi, et jusqu'à présent, par la grâce du Seigneur, j'ai gardé la Foi (...). Lui qui a si souvent pardonné ma sottise et ma négligence pour répondre à ce que l'Esprit m'inspirait, a eu pitié de moi en faveur de milliers et de milliers d'hommes, parce qu'Il voyait que je Lui étais disponible.»

Avant son repos, qui lui avait été annoncé par Dieu, Patrick entreprit une dernière tournée d'inspection. Apercevant au bord du chemin un buisson qui brûlait sans se consumer, il s'approcha et entendit un Ange qui lui annonçait, entre autres promesses, qu'il devrait juger le peuple irlandais au dernier jour. Il retourna à Saul, en Uldie, et s'endormit en paix, accompagné par les hymnes des Armées célestes, le 17 mars 461. On plaça ensuite son corps sur un char traîné par deux bœufs sauvages qui s'arrêtèrent dans un endroit où l'on creusa sa sépulture et qui fut appelé par la suite Down-Patrick

L'Irlande devenue, grâce aux labeurs de Saint Patrick, l'île des saints, le vénère avec ferveur comme son principal protecteur et lui a consacré plus de deux cents églises. Son culte se répandit aussi largement dans tout l'Occident.

Saint Patrick, prie Dieu pour nous !

L'iconographie est un chemin de vérité

Le 2 mars 2008, durant la liturgie qu'il a célébré dans notre église, notre archevêque Monseigneur Gabriel de Comane a lu pour Michèle Koné une prière de reconnaissance comme iconographe. Après la liturgie, quelques personnes ont questionné Michèle à ce sujet. Voici ses réponses.

Le 2 mars, Monseigneur Gabriel t'a reçu publiquement comme iconographe au sein de l'Église. Certains paroissiens ont pu être surpris...

En novembre 2007, Bernard Frinking m'a emmenée voir Monseigneur Gabriel. Il lui a dit : « Il y a 40 ans, mon maître, Leonide Ouspensky, m'amenait à l'évêque pour lui demander de me bénir en tant qu'iconographe. Et maintenant à mon tour, j'ai la joie de venir vers vous, Monseigneur, afin que vous bénissiez Michèle, mon élève ».

C'était un moment très émouvant. Monseigneur Gabriel m'a posé certaines questions et a pris connaissance de mon travail. Soulignant l'importance de la filiation en iconographie, il a décidé de faire une bénédiction au sein même de la communauté paroissiale et de s'exprimer à ce sujet. Traditionnellement, la transmission se fait d'iconographe à iconographe, et la bénédiction de l'évêque est le signe que l'iconographie est un service au sein de l'Église. C'est la procédure « normale » !

Mais beaucoup de gens font des icônes et toi-même, ce n'est pas d'hier que tu as commencé !

Oui, il y a une dizaine d'années que j'ai commencé à peindre le cycle des fêtes pour notre église à la demande de la paroisse. Je me souviens que c'est Pierre Rehbindler (notre chef de chœur à cette époque) qui l'avait proposé, après que j'ai réalisé une mosaïque en papier monumentale pour une célébration. J'ai donc répondu à la demande. Mais je soumettais toujours mon travail à Bernard. Tous les dessins préparatoires ont été réalisés sous sa direction (sinon je n'aurais jamais eu la patience d'apprendre une à une les structures des fêtes !). C'est très important de ne pas travailler seul, d'avoir un « maître ».

Et maintenant ?

J'ai mandat de transmettre à mon tour ce que j'ai reçu...

A travers les années j'ai fini par comprendre certaines choses. L'iconographie est un chemin d'unification, ça prend du temps...

Combien de temps cela t'a pris ?

15 ans. A mi-temps pendant longtemps, à plein temps depuis trois ans seulement (auparavant, j'ai dû élever mes enfants). Mais je reviens de loin ! Lorsque des élèves viennent me voir, je ne peux me permettre aucun jugement : je n'ai qu'à penser à mes propres difficultés !

L'iconographie est un chemin de vérité ?

En art, quelque part, (paradoxalement !) on ne peut pas tricher, on ne peut pas mentir sur ce qu'on est vraiment : je pense que c'est pour cela que tant de jeunes se tournent vers les carrières artistiques : ils sont fatigués qu'on leur dise (avec les meilleures intentions, certes) ce que l'on doit penser ou croire. Ils veulent expérimenter eux-mêmes. Trop souvent la formation intellectuelle (même théologique, même iconologique !) fonctionne comme un écran derrière lequel la personne se cache.

On dit souvent que l'icône est un témoignage, et c'est vrai, on le voit bien dans les icônes anciennes... Nous aussi, nous voudrions témoigner de la vérité et de la liberté, de la joie, de la profondeur. Hélas, hélas, pour celui qui regarde (heureusement, la plupart du temps, « ils ont des yeux et ils ne regardent pas »), parfois nos œuvres témoignent surtout de ce que nous sommes coincés, tristes et superficiels.

Alors que nous est-il arrivé ? Je me souviens qu'au congrès de la Fraternité à Paray le Monial (en 2000 ???), Jean-François Colosimo avait scandalisé l'assistance en disant que nous, chrétiens orthodoxes en France, nous ronronnions... il se rappelait un autre temps, où les conversions étaient plus nombreuses, et l'ambiance plus dynamique.

Oui, il faut recommencer à travailler. L'iconographie doit rester un art, alors qu'il est en passe de devenir un artisanat !



Icone de saint Panteleimon, que Michèle Koné a peinte et offerte à notre paroisse.

Mais c'est un jugement, c'est de l'esthétisme !

Non. Que le Seigneur nous garde toujours de l'esthétisme. L'esthétisme reste extérieur, il se repaît de la beauté extérieure des formes, alors que notre effort est de témoigner de l'Invisible à travers le visible. Une certaine transformation qui prend du temps est nécessaire pour évangéliser le regard.

Il arrive qu'on veuille s'en sortir en copiant. Cela peut être une voie de fidélité lorsque, par exemple, on vit en permanence au contact des œuvres du passé, comme dans certains pays. Mais en France, ce n'est pas le cas, nous sommes dans une autre dynamique. Pour nous, copier, c'est « se parer des plumes des autres »... ce qui revient à ignorer pour toujours nos « propres plumes ». Car d'une certaine manière, l'iconographie revient à trouver sa propre authenticité. Pour que l'Esprit Saint puisse agir, il faut que nous soyons nous-mêmes ! Mais aussi, puisque l'iconographie est un art liturgique, il faut que nous apprenions le « langage » de la Tradition picturale (qui s'apparente de très près au langage de la Bible d'ailleurs). Et vient un jour où nous ne pensons plus à la grammaire, où nous nous exprimons dans cette langue en toute liberté. Mais il faut les deux.

N'oublions pas celui qui peint l'icône. C'est lui qui doit être transfiguré, et alors – et alors seulement – nous avons la ferme conviction que l'Invisible apparaîtra. Mais le travail est long pour sortir de la gangue de nos blocages et de nos rêveries... D'ailleurs le Seigneur s'y est pris à deux fois pour guérir les yeux de l'aveugle de Bethsaïda. N'est-ce pas révélateur ?

Bien sûr, nous qui sommes dans l'Église, c'est au modèle qui est dans les cieux que va notre vénération, donc à la limite la réalisation nous importe peu. Et dans le feu de la liturgie, n'importe quelle icône est comme transcendée par la célébration. Mais il reste vrai que nous sommes dans une profonde misère. Bien souvent des visiteurs expriment leur déception concernant l'art religieux contemporain !

Ce n'est pas pour rien qu'il y a comme une cassure en France entre le milieu artistique et l'expression du religieux. Après la révolution de 1789 et ses milliers de martyrs, on aurait pu s'attendre à une renaissance, mais cela n'a pas été le cas, au contraire ! Le 19^{ème} siècle avec son « Saint-Sulpice » a été plein de bonnes intentions, mais a quand même fonctionné comme un contre-témoignage. Jusque-là, l'art religieux était digne de qualité : les artistes essayaient de donner le meilleur d'eux-mêmes... Il ne faudrait pas qu'à son tour l'iconographie subisse le même sort.

On n'entend plus beaucoup parler de Bernard Frinking en tant qu'iconographe...

Dernièrement il a peint le Christ et la Mère de Dieu des portes royales du monastère de Solan. Il part souvent à l'étranger pour des sessions d'iconographie, dans les monastères, en Terre Sainte, là où son exigence est appréciée et comprise... Mais il est vrai que son activité au service de la Parole de Dieu¹ a fini par devenir prépondérante... La grande chance de travailler avec lui, c'est d'ailleurs que la formation picturale va toujours de pair avec une immersion dans la Parole de Dieu et la vie liturgique. Et à la limite, iconographie et apprentissage oral, tout est au service de la louange et de la catéchèse... Quelle libération et quelle joie !

Et pour l'avenir ?

Il faudrait cesser de travailler chacun dans son coin. Créer une dynamique ascendante, une émulation parmi les peintres. Mais l'art liturgique est un art communautaire : ne faut-il pas qu'il y ait d'abord demande de la communauté ? J'ai vu des photos d'églises à l'étranger, de la Finlande à Madagascar, on voit qu'ils « mettent le paquet »... Nous, alors que nous sommes les héritiers des grands rénovateurs et re-découvreurs de l'iconographie, trop souvent, l'important est que cela ne coûte rien (ou très peu). À cette allure, l'iconographie devient vite un hobby pieux.

Dans un tel contexte, il me semble qu'il y a de la place pour un nouvel atelier. J'aimerais que nous fassions une association entre artistes pour nous concerter, comparer nos travaux sans crainte. Il y a plusieurs ateliers qui travaillent, mais pour l'instant, chacun reste dans son coin.

Oui, je pense que Monseigneur a pensé que nous avons besoin de plus de concertation. C'est pour le bien commun qu'il a parlé de l'exigence de ne pas « donner nos perles aux cochons ». Bibliquement, les cochons étaient « ceux qui mélangent tout », c'est donc un appel, au sein même de l'iconographie orthodoxe, à plus de discernement. Ce qui implique plus d'exigence, et plus de concertation. Ce n'est pas un jugement sur les personnes : de toutes manières, on ne voit jamais sa propre œuvre : c'est comme son propre nez, on ne le voit pas, et pourtant il est bien au milieu de la figure ! Conclusion : nous avons besoin les uns des autres.

Avec toutes les images de mort et de dispersion qui nous assaillent en permanence et que nos enfants regardent dès l'enfance (et aucune force au monde ne peut effacer une image imprimée dans le cerveau), il est important que l'art liturgique témoigne réellement et avec plus de force d'une vie ou agit le Christ ressuscité.

1. Il s'agit principalement de la re-lecture des Écritures à la lumière de la tradition orale.

Vivre de son baptême aujourd'hui

Voici le texte de Nicolas Kazarian présenté lors de la conférence à trois voix qui a clôturé la semaine de prière pour l'Unité à Meudon-la-Forêt. Nous espérons que les textes des deux autres interventions seront bientôt disponibles.

Cette nouvelle semaine de prières pour l'unité des chrétiens est une période particulière durant laquelle nous, chrétiens de confessions différentes, sommes d'autant plus invités à prendre conscience de nos désunions, et de leur nature. Nous tentons alors d'y pallier par la prière en commun, des rencontres soutenues et vivantes, avec la profonde conviction que l'altérité n'est plus une difficulté mais bien une richesse.

Or, la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, c'est le Christ qui crie du haut de la croix : « Père, pardonne leur car ils ne savent pas ce qu'ils font », ou encore « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ! » En effet, grande est la souffrance d'un père devant la division de ses enfants. Si le Christ de Pascal « est en agonie jusqu'à la fin du monde », cette agonie sur la croix, ces souffrances de la passion, ce sont nos propres divisions qui les alimentent, nos propres divisions qui les renforcent, nos ignorances qui les font durer. Ne s'arrêter qu'à la croix, là serait la véritable folie dont les grecs accusent saint Paul et sa communauté. Derrière l'arbre de la croix, se cache la forêt de la grâce, cette grâce qui est résurrection du Christ, salut des hommes. Si notre division est une manifestation de la passion du Christ, notre union clame bien celle de sa résurrection.

Mais venons-en au sujet qui nous réunit ce soir : « Vivre de son baptême aujourd'hui ». Avant de rentrer dans le vif de notre sujet, j'aimerais attirer votre attention sur ce que dit l'Écriture à propos du baptême. Comment se fait-il que les trois évangélistes Matthieu, Marc et Luc décrivent le baptême du Christ de manière historique, événementielle, dans les termes que tout le monde connaît : « Et il advint qu'en ces jours-là Jésus vint de Nazareth de Galilée et il fut baptisé dans le Jourdain par Jean. Et aussitôt remontant de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit comme une colombe descendre vers lui et une voix vint des cieux : "Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur" » (Mc1,9-11). Tandis que dans l'Évangile de Jean, une telle référence au baptême historique du Christ n'est pas mentionnée. A la place nous trouvons chez saint Jean un entretien entre Jésus et Nicodème, un véritable discours théologique sur la nature du baptême. Le Christ dit lui-même à Nicodème : « En vérité, en vérité je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » (Jn3,5) Cette différence entre les Évangiles n'est bien évidemment pas une opposition, ou une contradiction, mais bien le rapport de complémentarité que supposent les différents écrits évangéliques.

Vivre de son baptême aujourd'hui, c'est effectivement être baptisé à la manière dont le Christ fut baptisé historiquement, mais c'est aussi le programme qui constitue l'ensemble de la vocation du baptisé, c'est-à-dire naître d'eau et d'Esprit afin d'acquérir le Royaume des Cieux. Si le baptême d'eau, nous le

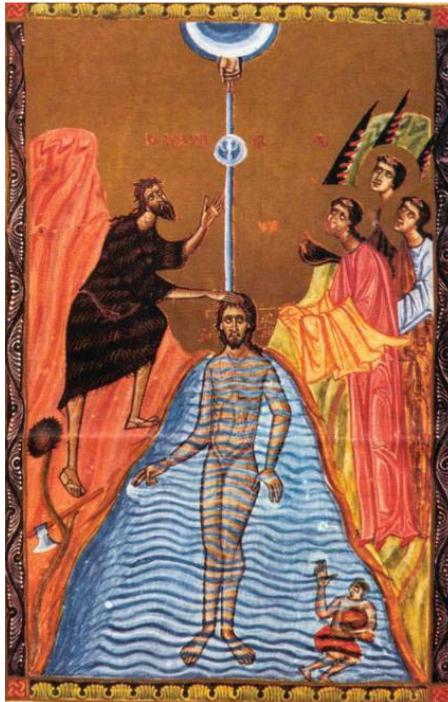
recevons très certainement par le sacrement dans lequel l'Esprit n'est évidemment pas absent, qu'en est-il de la naissance d'Esprit ? Nous sommes en effet baptisés selon la formule trinitaire que l'on retrouve à la fin de l'Évangile de Matthieu lorsque le Christ envoie ses apôtres en mission « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. » (Mt 20,19). Or celui qui est né par l'eau baptismale doit encore naître par l'Esprit, et cette naissance n'est pas un événement ponctuel, mais l'histoire de toute une vie, un cheminement de sainteté, le christianisme. Cette naissance ne se fait pas une fois pour toute, mais elle est, comme le déclare le bienheureux saint Séraphin de Sarov, la vocation même du chrétien, c'est-à-dire celle d'acquérir le Saint Esprit.

Vivre de son baptême aujourd'hui, c'est avoir conscience d'être baptisé, d'être un noyé pour le Christ – en effet étymologiquement le verbe grec duquel est issu le mot baptême signifie noyer – accentuant d'autant plus notre participation à la mort du Christ afin de mieux goûter à sa résurrection, ainsi que nous le dit le saint apôtre Paul, lorsqu'il s'adresse aux Romains : « Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions, nous aussi, dans une vie nouvelle. » (Rm 6,4).

Vivre de son baptême aujourd'hui c'est donc « vivre d'une vie nouvelle », de la joie de la résurrection. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le baptême avait lieu dans le passé à Pâques et faisait partie de la grande célébration pascale. La vie nouvelle que donne le Christ à ceux qui ont foi en lui est une sortie lumineuse du tombeau. Le sens de cette nouveauté de la vie

nous est manifesté par la liturgie quand, immédiatement après le baptême, le nouveau baptisé est revêtu des vêtements blancs, de la pureté, mais aussi de la royauté qu'il possède sur toute la création. L'homme redevient le grand prêtre et l'intendant de ce cosmos qu'il offre à Dieu avec louange et action de grâce, avec eucharistie.

Baptême, vie, vie en Christ, ces termes furent largement développés dans la littérature orthodoxe par un auteur byzantin du 14^{ème} siècle se nommant saint Nicolas Cabasilas, auteur d'une *Vie en Christ*. Dans ce traité, la question du baptême y est abordée. Voici en quelques mots son questionnement : « Mais qu'est-ce que la vie du Christ ? Je veux dire : quel est ce sentiment que les baptisés retirent du baptême et qui leur fait partager la vie du Christ ? » (SC355, p.191). Nous y sommes. Vivre de son baptême aujourd'hui signifie « partager la vie du Christ ». Outre le fait que le baptême se fasse, comme nous le confessons dans le symbole de foi de Nicée-Constantinople, « pour la rémission des péchés », le baptême est bel et bien une entrée, une naissance à une vie nouvelle. Par le baptême nous vivons l'ici et le maintenant du Royaume, de ce Royaume qui reste encore à venir. Paradoxe, certes. Ce fait est d'autant plus fort, que la clé nous permettant de comprendre le lien entre vie



quotidienne et vie du Royaume à venir, ce lien est avant tout le Christ lui-même et son œuvre, œuvre à laquelle nous prenons tous part au travers du baptême. Or, il serait erroné de penser que la Vie du Royaume soit pleinement vécu dès à présent, nous n'en possédons que les arrhes, qu'un avant-goût, qu'une connaissance imparfaite. Mais quelle est la nature de cette connaissance ? Qu'est-ce que cette vie nouvelle inaugurée par le baptême ? L'Amour, un autre nom de Dieu, une hymne chantée, clamée par le saint Apôtre Paul : « L'amour est longanime, l'amour est serviable ; elle n'est pas envieuse ; l'amour ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas ; elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal ; elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. L'amour ne passe jamais. » (I Co 13, 4-8) Voici tout le programme pour vivre de son baptême aujourd'hui.

Voulez-vous un exemple de la puissance du baptême, Cabasilas vous le donne immédiatement. A une époque où les caricatures du prophète de l'Islam ont fait couler tellement d'encre et ému l'opinion publique, c'est faire sans le souvenir que le Christianisme lui-même fut très tôt caricaturé. La chute de cette histoire en est d'autant plus importante. « Porphyre vécut en ces temps où la loi du Christ conquérait le monde habité tout entier ; tous les hommes avaient entendu la voix des hérauts et en tous lieux, par les combats des martyrs, étaient élevés des trophées qui rendaient à la divinité véritable du Christ un témoignage plus éclatant que la voix ; alors qu'il avait entendu des milliers de paroles, alors qu'il avait vu de ses yeux tant de héros et de merveilles, pourtant il demeurait dans l'erreur et mettait le mensonge au-dessus de la vérité. Mais lorsqu'il eut été baptisé et ce par plaisanterie, non seulement il fut aussitôt chrétien, mais il rejoignit le chœur même des martyrs. En effet il était mime, et en exerçant son métier il eut cette audace pour provoquer le rire, de parodier le bain du baptême ; étant descendu dans l'eau il se baptisa lui-même en invoquant la Trinité sur le théâtre. Ceux à qui était donné ce spectacle riaient, mais pour lui plus question de rire, et c'était en vérité une naissance, un remodelage, et tout ce qui constitue le mystère. De mime qu'il était, il ressortit avec

une âme de martyr. » (SC355, pp.207-209) Vivre de son baptême donc, c'est confesser, être martyr, c'est-à-dire témoin du Christ, témoin de la vie en Christ, témoin du Royaume.

Si le baptême est la réalisation de l'union entre Dieu et les hommes, le baptême est aussi une union des hommes entre eux. Par le baptême – dans la tradition orthodoxe on parlera plutôt de l'initiation chrétienne dont le baptême fait partie, suivi de la chrismation et de la communion eucharistique – par le baptême donc au sens large le croyant est uni à l'Eglise, au corps du Christ, dont le Sauveur est lui-même la tête. Le baptême n'est pas un acte sacramentel isolé, qui se couperait de la vie de la communauté tout entière. Il est pleinement constitutif de notre identité au sein même de l'Eglise, de notre identité en tant que chrétien.

Le sacrement du baptême nous introduit donc dans une nouvelle réalité qui est celle d'une vie en Christ. Le sacrement en tant que symbole devient un sacrement de la réalité sans cesse alimentée par la liturgie, la prière, afin de faire de la création tout entière un sacrement d'offrande, de glorification.

Or, être baptisé ne suffit pas, la naissance par l'eau doit être complétée par une vie en Esprit et en vérité. Les divisions sont l'œuvre du diable qui nous éloignant du Christ, nous éloigne dans le même temps les uns des autres, par nos fautes et nos péchés. Nous en arrivons au dernier aspect de ce « vivre de son baptême ». De même que nous avons été purifié de nos péchés par l'eau baptismale, de même le sommes-nous par une nouvelle eau, celle de nos larmes, celle du repentir, de la pénitence. L'œuvre du diable est de nous diviser, de nous faire abandonner le Christ, dont nous nous excommunions. La pénitence devient un chemin de retour vers l'unité, passant par l'amour, la confession de foi et la prière. Vivre de son baptême aujourd'hui devient dans le mouvement œcuménique une œuvre de pénitence partagée, non seulement dans la tristesse d'être désunis, mais dans la joie qui fut celle du fils prodigue de retour chez son Père, joie de l'union, joie de la Résurrection, joie du baptême.

Nicolas Kazarian

A venir...

Chaque premier mercredi du mois, à 19h30 : La Jeunesse Orthodoxe se retrouve pour des *Vêpres ensemble*, en l'église des Saints-Archanges, 12 rue Jean de Beauvais, Paris 5^e, Métro : Maubert-Mutualité.

Dimanche 16 mars : A l'occasion du Dimanche de l'Orthodoxie, la Fraternité Orthodoxe de la Région Parisienne organise une journée intitulée "*Fête des paroisses - faisons connaissance*":

- 10h15 Liturgie à la cathédrale Saint-Étienne, 7, rue Gorges-Bizet, 75016 Paris, Métro Alma-Marceau.
- Puis à l'institut Saint-Serge :
- 13h30 Repas en commun (participation de 8 euros pour les adultes et 3 euros pour les enfants)
- 15h00 : Témoignages sur la vie et les activités de paroisses
- 18h00 : vêpres.

Lundi 17 mars (heure à confirmer) : "*La loi de Moïse selon le saint apôtre Paul*", conférence du père archimandrite Jacques Khalil. Lieu : Institut Saint-Serge.

Samedi 22 mars au lundi 24 mars : *Congrès de musique liturgique*. Lieu : Institut Saint-Serge. Renseignements : <http://chant.liturgique.free.fr>.

Vendredi 28 mars à 20h00 : *Atelier Philocalie, "Isaac le Syrien"*, animé par Yvan Koenig et père Nicolas Cernokrak. Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov.

Site La Jeunesse Orthodoxe : <http://jeunesseorthodoxe.free.fr/>.

Institut Saint-Serge : 93, rue de Crimée - 75019 Paris - Métro : Laumière. Site : <http://www.saint-serge.net/>.

Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov, 91 rue Lecourbe, Paris 15^e. Métro: Lecourbe Site : <http://seraphin.typepad.fr/ss/>.

Communiqué n° 05-08 du Conseil de l'Archevêché - Réunion du 27 février 2008

Le Conseil de l'Archevêché s'est réuni, le 27 février 2008, sous la présidence de S. Em. l'archevêque Gabriel. Parmi les questions abordées :

1. Délégation au Patriarcat de Constantinople : Une délégation du Conseil de l'Archevêché, conduite par Mgr Gabriel, s'est rendue au siège du Patriarcat, les 29 au 31 janvier dernier (cf. communiqués n° 03-08). Mgr Gabriel a présenté un bilan de cette visite et des entretiens avec S.S. le Patriarche œcuménique Bartholomée et avec les membres de la Commission des éparchies en dehors de la Turquie. Ces entretiens ont permis de réaffirmer le statut canonique de l'Archevêché en tant qu'Exarchat dépendant directement du Patriarcat, ce qui implique notamment d'améliorer la communication et la circulation de l'information entre le Patriarcat et l'Exarchat.

2. Biarritz : Le Conseil prend acte de l'issue judiciaire d'une triste affaire qui n'a que trop duré (cf. communiqués n° 04-08), tout en rappelant que c'est l'ancien recteur, appuyé officiellement devant le tribunal par le représentant du patriarcat de Moscou à Paris, qui a prolongé le débat juridique en faisant appel de la première décision du tribunal d'instance, alors même que l'Archevêché avait proposé un règlement à l'amiable refusé par la partie adverse (cf. communiqués n° 01-06 et 05-06). Le Conseil souligne que les tribunaux ont condamné les agissements civils de l'ancien recteur de la paroisse et de ceux qui étaient avec lui, agissements qui ne peuvent être que réprochés par tout un chacun, car ils s'avéraient contraires aux lois civiles comme aux règles ecclésiales.

3. Visite du métropolite Laur à Nice : Le métropolite Laur, et les membres d'une délégation de l'Eglise russe hors-frontières, aujourd'hui rentrée dans la juridiction du Patriarcat de Moscou, ont été reçus à la cathédrale Saint-Nicolas, à Nice, à l'occasion d'une visite privée. Ils ont eu l'occasion de prier dans l'église et d'en faire une visite guidée, puis de discuter avec le clergé de la cathédrale et les responsables laïcs de la paroisse lors d'une collation partagée dans une atmosphère chaleureuse et fraternelle. Des photos et un compte rendu de cette visite sont disponibles sur le site Internet de l'Archevêché ainsi que sur celui de l'Eglise russe hors-frontières.

4. « Feuillet de l'Exarchat » : Une feuille électronique recto-verso sera diffusée à l'intention des paroisses, à partir du mois de mars, en français, sous le titre « Feuillet de l'Exarchat », à raison de 10 numéros par an. Mme Bénédicte Robichon, marguillier de la paroisse de Nantes, a accepté d'en assurer la publication.

5. Institut Saint-Serge : Plusieurs sessions de formations théologiques et pastorales prévues à l'Institut Saint-Serge ont été récemment supprimées, faute d'un nombre d'inscrits suffisants. Un tel état de fait pose, entre autres, le problème du manque de communication suffisante sur ces initiatives, tant dans les paroisses de l'Archevêché que des autres diocèses. Une réflexion approfondie devrait être menée sur les modalités d'organisation de ces formations qui correspondent à un besoin réel et constituent une forme de service d'Eglise.

6. Doyennés : Mgr Gabriel a demandé au Conseil d'ouvrir une réflexion sur les doyennés, leur organisation, leur fonctionnement, la possibilité de faire des sessions de réflexion pastorale au niveau local. Un premier exposé a permis de faire le point sur la situation dans un doyenné, celui du Sud-Est de la France.

7. Conférence diocésaine : La conférence diocésaine annuelle se déroulera le dimanche 14 décembre 2008, à l'Institut Saint-Serge Paris, en marge du colloque scientifique international qui sera organisé, les 12 et 13 décembre, conjointement avec l'Institut Saint-Serge et l'ACER-MJO pour marquer le 25e anniversaire du décès du père Alexandre Schmemmann.

A propos de notre paroisse

Catéchèse

Catéchèse des adultes : samedi 15 mars à 16h45 - Introduction à l'Apocalypse.

Catéchèse des enfants : dimanche 16 mars à 9h45. Un nouveau groupe sera formé pour les enfants de 3-4 ans.

Visite de Monseigneur Gabriel à notre paroisse

Monseigneur Gabriel est venu célébrer avec nous la vigile et la liturgie le week-end du 2 mars. Durant l'office, Monseigneur Gabriel a consacré des antimensia destinés aux nouvelles paroisses de notre Archevêché. Puis il a lu pour Michèle Koné une prière de reconnaissance comme iconographe. Les photos sont sur notre site.



Don d'une icône

Marc et Claire Victoroff nous ont fait la joie d'offrir à notre église une icône de la rencontre du Christ et de la Samaritaine au puits.

Calendrier liturgique

Entrée dans le Grand Carême

Lundi 10 mars	19h00	Grandes Complies avec la lecture du grand canon de saint André de Crète
Mardi 11 mars	19h00	Grandes Complies avec la lecture du grand canon de saint André de Crète
Mercredi 12 mars	19h00	Grandes Complies avec la lecture du grand canon de saint André de Crète
Jeudi 13 mars	19h00	Grandes Complies avec la lecture du grand canon de saint André de Crète
Vendredi 14 mars	19h00	Vêpres et Liturgie des Présanctifiés
Samedi 15 mars	18h00	Vigiles ton 1
Dimanche 16 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie
1^{er} dimanche du Grand Carême : du Triomphe de l'Orthodoxie		
Mercredi 19 mars	19h00	Vêpres et liturgie des Présanctifiés
Samedi 22 mars	18h00	Vigiles ton 2
Dimanche 23 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie de saint Basile
2^e dimanche du carême : mémoire de saint Grégoire Palamas		
Mardi 25 mars	19h00	Vêpres et Liturgie Annonciation
Vendredi 28 mars	19h00	Vêpres et liturgie des Présanctifiés
Samedi 29 mars	18h00	Vigiles ton 3
Dimanche 30 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie de saint Basile
3^e dimanche du carême : de la Sainte Croix		
	18h30	Vêpres
Mercredi 2 avril	19h00	Vêpres et liturgie des Présanctifiés
Samedi 5 avril	18h00	Vigiles ton 4
Dimanche 6 avril	10h00	Proscomidie et Liturgie de saint Basile
4^e dimanche du carême : mémoire de saint Jean Climaque		
	18h30	Vêpres

Mercredi 9 avril	19h00	Vêpres et liturgie des Présanctifiés
Vendredi 11 avril	19h00	Complies Acathiste à la Mère de Dieu
Samedi 12 avril	18h00	Vigiles ton 5
Dimanche 13 avril	10h00	Proscomidie et Liturgie de saint Basile 5 ^e dimanche du carême : mémoire de sainte Marie l'Egyptienne
	18h30	Vêpres
Mercredi 16 avril	19h00	Vêpres et liturgie des Présanctifiés
Vendredi 18 avril	19h00	Vêpres et liturgie des Présanctifiés
Fin de la Sainte Quarantaine		
Samedi 19 avril	9h00	Matines et Liturgie de saint Jean Chrysostome Résurrection de Lazare
Samedi 19 avril	18h00	Vigiles
Dimanche 20 avril	10h00	Proscomidie et Liturgie de saint Jean Chrysostome Dimanche des Rameaux : entrée de notre Seigneur à Jérusalem
Sainte et grande semaine		
Dimanche 20 avril	19h00	Matines Office du Fiancé
Lundi 21 avril	19h00	Matines Office du Fiancé
Mardi 22 avril	19h00	Matines Office du Fiancé
Mercredi 23 avril	19h00	Matines
Jeudi 24 avril	9h00	Vêpres et Liturgie de saint Basile Sainte Cène
	19h00	Matines Les 12 évangiles
Vendredi 25 avril	12h30	Vêpres Vénération de l'épithaphion
	19h00	Matines Office de l'Ensevelissement
Samedi 26 avril	9h00	Vêpres et Liturgie de saint Basile
Samedi 26 avril	22h00	Nocturnes. Procession pascale Matines pascales
Dimanche 27 avril	00h00	Liturgie de Pâques

Saint grand et lumineux dimanche de Pâques - Résurrection du Christ

Répartition des services

	Prospores	Café et fleurs	Vin, eau et huile	Nettoyage
16 mars	Elisabeth Sollogoub	Marie-Josèphe de Bièvre	Jean-François Decaux	Jean-François Decaux
23 mars	Catherine Hammou	Danielle Chveder	Anne von Rosenschild	Elisabeth Sollogoub
25 mars	Magdaléna Gérin	Anne Sollogoub	Catherine Hammou	-
30 mars	Anne von Rosenschild	Denise Trosset	Elisabeth Toutounov	William Agbodjan
6 avril	Sophie Tobias	Jean-François Decaux	Hélène Lacaille	Sophie Khartchenko
13 avril	Hélène Lacaille	Catherine Hammou	Tatiana Sollogoub	Elisabeth Toutounov
19 avril	Tatiana Sollogoub	Elisabeth Toutounov	Jean-François Decaux	-
20 avril	Elisabeth Sollogoub	Tatiana Victoroff	Anne von Rosenschild	-
24 avril	Catherine Hammou	Olga Victoroff	Catherine Hammou	-
26 avril	Magdaléna Gérin	Hélène Lacaille	Elisabeth Toutounov	-
27 avril	Anne von Rosenschild	AGAPES	Hélène Lacaille	-
	Sophie Tobias		Tatiana Sollogoub	

Les dates des services sont souples. Si elles ne vous conviennent pas, il est tout à fait possible de faire des échanges. L'important est que nous ne manquions ni de prospores, ni de vin, d'eau ou d'huile, ni de café. Si vous souhaitez participer aux services, n'hésitez pas à prendre contact avec Elisabeth Toutounov.

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub

Équipe de rédaction : Sophie Morozov, Elisabeth Toutounov

Ont également participé à ce numéro : Nicolas Kazarian, Michèle Koné, Anne Sollogoub, Jean de Tiesenhausen, Marie Victoroff.

Expédition : Elisabeth Toutounov.

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, adressez vos demandes à Elisabeth Toutounov – 13 rue Guy Gotthelf, 91330

Yerres – 01 69 49 15 39 – elisabeth.toutounov@wanadoo.fr

L'ensemble des articles publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : Feuillet Saint-Jean

Visitez notre site : www.saint-jean-le-theologien.org